



Saint-Quentin, le 17 septembre 2022

Quels sont les critères du pardon et du jugement ?

A Pierre qui demande un critère quantifiable, Jésus répond par une attitude...

Depuis que Pierre suit Jésus, il perçoit bien que le pardon dans la relation est un lieu à revisiter, à penser à nouveaux-frais. Pierre propose d'élargir l'espace de pardon en augmentant généreusement le chiffre classique. Après tout, Jésus ne pense pas comme les autres, n'agit pas comme les autres. Il se positionne avec autorité... et pardonner sept fois semble très généreux !

Jésus se positionne autrement. Il invite à agir avec ses entrailles, à se laisser bouleverser, à faire l'expérience nouvelle. Il lie l'expérience de l'amour à celle du pardon. Aimé, l'homme peut entrer dans une relation qui ne juge pas, une relation de pardon. Pardonné, il peut entrer dans une dynamique de regard autre. Il reçoit le don du pardon de Dieu et le partage.

Mais le pardon, la miséricorde sont si fragiles... Dans l'Évangile, le roi dans sa colère va vendre cet homme ingrat. Nous sommes responsables les uns des autres sur ce chemin de miséricorde.

Regardons combien les compagnons sont attristés de voir cet homme relaxé déverser sa violence sur son débiteur.

Remarquons que Pierre se situe comme celui qui va devoir pardonner, et non comme le débiteur. Il aurait certainement pensé autrement s'il s'était mis à la place du débiteur. Et c'est ce déplacement que Jésus invite à opérer.

Tout change quand tout ce à quoi nous tenons est prêt à être mis en vente, cédé, perdu... Tout change quand nous accueillons le don du pardon de Dieu et le partageons avec d'autres.

Bon courage sur les chemins de la miséricorde.

P. Stanislas scj



24^e Dimanche TO A

PREMIÈRE LECTURE

« Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis »

Lecture du livre de Ben Sira le Sage (Si 27, 30 – 28, 7)

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis. Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ? Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ? Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et sois indulgent pour qui ne sait pas.

PSAUME 102

R/ Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

DEUXIÈME LECTURE

« Si nous vivons, si nous mourons, c'est pour le Seigneur »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 14, 7-9)

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

ÉVANGILE

« Je ne te dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois »

Alléluia. Alléluia. Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur :
« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 18, 21-35)

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.' Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.

Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !' Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?' Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait.

C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »



MÉDITATION

Faut-il pardonner ? Voilà une démarche qui semble bien souvent difficile à nombre d'entre nous... Car le pardon n'est pas quelque chose de naturel ni une vertu humaine universelle, loin de là. En effet, nous savons tous que pardonner n'a rien de spontané ni de naturel. Ce qui est naturel, c'est plutôt la rancune, parfois même jusqu'à la vengeance. Faire payer au prix fort l'humiliation ressentie, la blessure ou le dommage causé. Ce qui conduit souvent à l'escalade, l'empoisonnement des relations, la rupture. Tout comme la jalousie et la rivalité, qui dégradent la fraternité, et peuvent même aller jusqu'au meurtre. On le voit dans l'histoire d'Abel et de Caïn, le premier jaloux. Et la Genèse raconte l'escalade de cette violence parmi les descendants de Caïn, comme l'évoque ce chant guerrier quand Lamek déclare : « *J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une égratignure. Car si Caïn doit être vengé 7 fois* (ce qui est la loi antique de la vengeance, par la suite adoucie par la loi du talion), *Lamek, lui, le sera 77 fois* » (Gn 4, 23-24).

Au cours des siècles, la réflexion s'est approfondie et développée, pour découvrir finalement une relation étroite entre le pardon divin et le pardon humain. Ainsi, deux siècles avant Jésus Christ, le professeur Ben Sirac, qui dirige à Jérusalem une Ecole de Sagesse, va utiliser des arguments psychologiques et des arguments religieux pour expliquer la nécessité du pardon.

Il y a d'abord l'expérience humaine du sage, qui peut observer les effets désastreux d'une rancœur constamment recuite. Idem dans les rapports humains et entre nations. Le refus absolu de pardonner, la volonté de se venger n'est jamais payant. Finalement, c'est toujours l'intérêt même de celui qui a été offensé de " passer l'éponge ". Sinon, sa vie sera empoisonnée par son propre ressentiment. Rongée par ce cancer.

Alors, on ressasse, on amplifie. Cela tourne à l'obsession. Et nous savons qu'à tous les niveaux, entre des personnes, des communautés, des nations, la spirale des offenses et des représailles conduit à des situations inextricables. Dès lors, le pardon, la réconciliation, la paix, sont de moins en moins possibles. Les exemples ne manquent pas.

Malheureusement, quand la question de pardonner apparaît dans une conversation, il arrive souvent que cela donne lieu à des affirmations du style : « il faut pardonner ! » ce qui veut dire : « n'en parlons plus s'il vous plaît, détournons les yeux de ce passé douloureux et regardons plutôt vers l'avenir ! » Ou bien, une autre chose que l'on entend souvent c'est : « pardonner d'accord, mais oublier, jamais ! » Pardonner ce n'est ni taire ni oublier ni cacher ni même excuser. Pardonner, c'est poser un autre regard sur le passé. Un regard apaisé. Lucide et franc, mais apaisé. Comment est-ce possible ? Et jusqu'où aller ? C'est la question de Pierre.

Dimanche dernier, Jésus prônait la miséricorde envers la sœur ou le frère égarés. Aujourd'hui, il prône cette même miséricorde quand on a soi-même subi une offense. Pierre sait qu'il faut pardonner, mais il arrive un moment où la patience est à bout. Il y a des limites à tout. À l'époque de Jésus dans les écoles de rabbins, on avait établi des conditions pour le pardon. La plupart des rabbins disaient qu'aller jusqu'à quatre

pardons était acceptable. Pierre demande donc à Jésus ce qu'il recommande et il suggère sept pardons, chiffre qui signifie beaucoup. Pierre fixe cette limite avec une évidente générosité. En multipliant le chiffre de Pierre par dix et par sept, Jésus rend ce chiffre illimité. Dieu se dévoile non comme justicier, mais comme miséricorde et tendresse. Il ne s'agit pas de savoir à partir de quel moment nous sommes en règle avec la pitié. La pitié, c'est l'émotion qui nous prend aux entrailles, c'est plus fort que nous, cela déborde nos calculs mesquins. Jésus invite Pierre à dépasser tout calcul. Et il y a une raison à cela.

En effet, notre refus de pardonner montre surtout que nous n'avons pas compris combien nous avons été pardonnés. Si je ne pardonne pas les péchés des autres, c'est parce que je n'ai pas compris combien mon propre péché est grave devant Dieu et combien j'ai été pardonné moi-même. Et c'est là où se trouve le thème majeur de notre parabole. Il faut pardonner parce que nous avons été beaucoup pardonnés nous-mêmes. Nous n'avons pas le droit de garder notre amertume, notre rancune et notre colère contre notre frère parce que Dieu n'a pas gardé sa colère contre nous.

Le pardon vient de l'amour - l'amour de Dieu pour nous et puis notre amour pour les autres. C'est ceci que le serviteur n'a pas compris et il a payé cher pour son manque de compréhension.

Une fois de plus, Jésus nous adresse aujourd'hui une parole difficile. Pas difficile à comprendre : il s'agit simplement de pardonner à ceux qui nous font du mal. Mais difficile à appliquer. D'abord sur le plan personnel. Qui de nous est capable de pardonner, non pas sept fois, comme le demande Pierre, mais soixante-dix fois sept fois, c'est-à-dire toujours, au même individu qui récidive ? Je ne me vois pas pardonner ainsi, plusieurs fois de suite, à celui qui vient me cambrioler, ou à celui qui m'insulte en public ! J'aurais l'air de quoi ? A ses yeux, comme aux yeux de tous, je passerais pour un faible, un imbécile. Et d'ailleurs, lui pardonner, ce serait même l'inciter à recommencer. Il n'y a pas de raisons pour que cela s'arrête !

Ainsi la leçon pour les lecteurs d'aujourd'hui, c'est-à-dire, pour nous, est toujours la même. Pardonnons sans calcul ni réserve. Bien sûr, ce n'est pas facile à faire. Matthieu semble nous dire que le pardon de Dieu a des limites, mais peut-être que ce sont les limites que nous nous fixons. Le serviteur impitoyable appelle un jugement sur lui-même en traitant son propre pardon comme une liberté d'agir à sa guise. Il transforme ainsi un roi miséricordieux en juge vengeur. Le problème ne vient pas du roi, ni même par analogie avec Dieu, mais du monde que le serviteur insiste pour se construire. Le pardon, nous ne pouvons pas l'avoir sans le donner. Le pardon ne signifie pas l'acceptation de la violence perpétrée contre nous. Cela ne signifie pas laisser libre cours aux gens qui nous feraient du mal. Cela ne signifie pas la soumission aux gens qui sont plus forts que nous. Le pardon est un reflet de l'amour de Dieu, pas la malédiction de l'abus ou le reflet de nos pires tendances en tant qu'humains, pas la faiblesse. Nous sommes libres de pardonner sans compter. Si nous comptons, cela ne s'appelle pas le pardon.

L'offense d'un frère nous fait mal. Mais elle est bien peu de choses à côté de nos péchés et de nos manques envers Dieu. Cent euros que me doit mon frère, c'est insignifiant par rapport aux soixante millions que je dois. La fin de notre parabole semble contredire ce qui est dit sur le pardon sans limite du Seigneur. En fait ce n'est pas Dieu qui refuse de pardonner. C'est l'homme au cœur dur qui devient imperméable au pardon de Dieu.

Celui qui sait qu'il doit la vie à l'amour généreux de Dieu, se doit d'entrer dans la même générosité. Entrer ou non dans la logique du pardon, c'est pouvoir accueillir soi-même le pardon de Dieu. Si Dieu donne gratuitement et fait grâce en permanence, à nous de faire de même, et nous trouverons la paix.

Par le sacrement de la réconciliation, Dieu est là pour nous renouveler dans la grâce du baptême. Nous retrouvons notre place d'enfants de Dieu. Par-delà le péché, Dieu nous redit sa tendresse. Son pardon nous donne un cœur nouveau et nous réapprend à aimer. Le Christ ressuscité dépose en nous son Esprit qui nous restaure dans la fraternité.

En ce jour, Seigneur, nous te confions notre désir de pardon. Par ton Eucharistie, viens en aide à notre fragilité. Donne-nous force et courage pour aimer comme toi et pardonner comme toi. Amen (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci

Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

- + Marcelle MICHEL (11/09) + Robert OZENFANT (11/09)
- + Bernadette BOUCLY (11/09) + Gérard LESAGE (11/09)
- + Christiane MONTFOURNY (13/09) + Jacques LEQUET (14/09)
- + Micheline CAMUS (15/09)





Père Léon Dehon

L'année avec le Sacré Cœur – Septembre 1919

Cette prédication et ce baptême préparaient et figuraient le règne de la miséricorde, le temps où les péchés seraient remis facilement, soit par le baptême, soit par la pénitence.

Le Sauveur ne venait pas nous offrir un seul moyen de salut, le baptême, lui qui disait à saint Pierre qu'il faudrait pardonner soixante-dix-sept fois sept fois. Lui aussi, après saint Jean-Baptiste, prêche la pénitence : « Les temps sont accomplis, disait-il, le royaume de Dieu arrive ! Faites pénitence et croyez à l'Évangile » (Mc 1,14). La pénitence et la foi ne sont pas seulement la condition pour entrer dans l'Église, mais aussi pour y vivre et y persévérer dans les voies du salut.

La Couronne du Sacré Cœur 1903

Voilà bien le Cœur de Jésus : il bouillonne d'amour pour nous. Ayons donc une confiance sans mesure. Jésus désire bien plus nous aider, nous pardonner, nous sanctifier, nous sauver, que nous ne le désirons nous-mêmes.

Résolution. – *In te, Cor Jesu, speravi, non confundar in æternum.* Je me reposerai dans ma confiance au Cœur de Jésus.

L'année avec le Sacré Cœur – Septembre 1919

Comme toutes ces paroles sont encourageantes ! Jésus ne change pas, il est toujours prêt à pardonner. Allons seulement à lui. Il nous attend au tabernacle, où il est occupé à prier son Père pour nous.

À chaque instant il est offert sur les autels de quelque partie du monde. Il est immolé pour nous, il offre son sang, sa passion, sa mort. Ayons confiance ! Notre confiance l'honore et le réjouit. Il nous dira comme au paralytique : « Vos péchés vous sont remis, allez en paix » (cf. Mc 2,5).

Je puis entendre cette parole quand je voudrai, au confessionnal. Oh ! comme elle est douce à méditer !

Mois du Sacré-Cœur de Jésus 1889

L'amour paternel explique tout dans la parabole de l'enfant prodigue, et la joie avec laquelle le Père de famille reçoit son enfant coupable et la facilité avec laquelle il lui accorde son pardon et le réintègre dans tous ses droits. « Son fils était mort, et son fils est ressuscité ». Il est heureux comme le vieux Jacob, pressant sur sa poitrine Joseph, le bien-aimé de son cœur, qu'il supposait dévoré par une bête féroce.

Si le Cœur de Jésus éprouve une pareille joie quand un pécheur se convertit, c'est qu'il est rempli d'un amour aussi grand que celui d'un père pour son fils. ❤️

